

# PASSERELLE VERS PANDEMONIUM



— **Thriller** —

ROMAN

# **PASSERELLE VERS PANDEMONIUM**

**Émilie COURTS**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ÉCHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-370-0

*Ce livre est issu de mes cauchemars et de l'éther universel. Si par malheur un lecteur devait se reconnaître à travers l'un des personnages, cela serait du domaine du fortuit. Je le laisserais seul face à cette considération et à la justice divine.*

*Merci à Jules, à Anne-Marie, à Éric, à Olivia...  
à toute la « team barbecue » fidèle au fil des soirées.*

*Merci à ma mère, infatigable correctrice.*

*Les frasques du lieutenant Choissard, d'Ophélie et de ses autres collègues sont nées intégralement de mes rêves.*

*Je dédie ce livre à toutes les femmes qu'on a injustement remises en cause.*

*À celles, à qui l'on a refusé l'oreille.*

*À celles que personne n'a crues.*

*À celles dont on n'aurait jamais imaginé le calvaire.*

*À celles qui ont eu le courage de crier, et à celles qui se sont tuées.*

*Pour que la monstruosité des « Loups » retourne dans les limbes,  
car il y a encore trop d'« Ophélie » qui sombrent dans le silence.*

## NOTE PRELIMINAIRE

---

*Les propos tenus dans cet ouvrage sont le résultat d'une réflexion de l'Auteur et ne reflètent en aucun cas une généralité, une réalité ou une prise de position de l'Éditeur.*

*Nous tenons à préciser que le récit est susceptible de heurter certaines sensibilités ; gardez à l'esprit qu'il s'agit d'un roman de fiction.*

## Prologue

*« Chaque âme représente exactement  
l'univers tout entier »*

Gottfried Wilhelm Leibniz

Je vois les choses. Parfois, elles arrivent. Parfois, elles n'arrivent pas. Si elles ne se produisent pas, c'est que je ne me situe pas dans la bonne dimension. Il y a toujours un niveau de plus que ce qu'on imagine.

Le temps n'est pas linéaire.

Le cosmos n'est pas plat.

Pourquoi une existence le serait-elle ?





## 1. NE FAIS PAS LA LOI

*« La loi, l'unique loi, farouche, inexorable,  
Qui régit tout progrès, c'est la loi du plus fort. »*

Daniel Lesueur

***J'avais envie de vomir intérieurement. Cette situation, je l'avais vécue cent fois. Le syndrome de Cassandre. Cette maudite.***

Devant moi, se tenait la commissaire Isabelle Curti – une magnifique femme brune de quarante-cinq ans, un tantinet trop masculine pour se laisser emporter par le premier Chevalier blanc du coin – étayant sa théorie criminelle avec la conviction d'une illuminée.

Depuis près de trois ans que je la côtoyais, je ne l'avais jamais vue aussi enjouée. Elle n'avait pas la moindre idée de l'ampleur de son erreur. Les preuves, elles se trouvaient là ; comment pouvaient-elles mentir ?

En secouant ses boucles noires insolentes et parfaitement brillantes, en dévoilant ses dents nacrées dignes d'une publicité pour

dentifrice à travers un subtil trait de rose à lèvres, la cheffe indiqua que nous avions eu accès au traçage complet du véhicule du principal suspect. Ses deux orbes pétillaient d'enthousiasme.

— C'est une affaire pliée, déclara-t-elle, on rentre, on a tout ce qu'il faut !

Au sein de cette scène de crime dans laquelle nous nous trouvions, cette créature semblait féériquement parachutée d'un conte des frères Grimm. Son sourire jusqu'aux oreilles, excroissances qu'elle masquait par ses cheveux ébène coupés au carré, ne la quittait pas. Ses conclusions la rendaient joyeuse malgré le sordide de tous ces événements. On aurait cru la voir jouir.

Depuis ces trois années où je mettais mes « dons » au service de la police strasbourgeoise, je n'avais jamais été aussi désespérée. Mon sentiment se trouvait à l'opposé de celui de ma supérieure. J'oscillai entre dégoût et désappointement. Admise en soutien de l'équipe des mœurs, j'étais censée apporter un éclairage extralucide aux affaires ignobles grâce à mes facultés hors-normes. Ce n'était pas l'environnement glauque qui me déstabilisait – au contraire –, mais l'erreur de conclusion de la commissaire, en dépit de mes alertes. Cassandra, cette prêtresse capable de lire l'avenir, mais dont les prédictions n'étaient jamais considérées, était mon ombre, mon animadversion. Qui étais-je pour mériter cela ?

Je me remémorai la superstition du pigeon – théorie légèrement différente du réflexe de Pavlov –, selon laquelle le volatile de laboratoire se sent responsable de ses échecs quoi qu'il fasse, même si le résultat n'est pas la cause de ses actions. Si je n'étais pas